EXTRAITS DE PRESSE

POISSON

The relationship between the performers is infectious and you can't help be drawn into this devoting partnership. I've never quite seen anything like it…A duet unlike no other. I want to mis-behave and join in, but the joy in refusing and seeing this wonderful duet unfold was all I needed. Juteau is unlocking something magical, silly and deeply wonderful in this work. A choreographic inestigation that has me hooked. – Paul Russ, Artistic Director NottDance/Dance4, UK, 2013

*Bilan 2013 - Regard panoramique sur les tendances et événements marquants de 2013. […]De ce qui s'est passé sur scène, on gardera le souvenir […]…d'**Audrey Juteau** dansant avec son chien, du talent avéré de **Nicolas Cantin** et de **Michèle Febvre**, de l'originalité et de l'intelligence de **Chris Haring**, du coup de poing dans la gueule d'**Ann Van den Broek**… entre autres.. – Fabienne Cabado, Voir, 2013*

DFdanse – Édition du 13 mai 2013, vol. 13, no20
Être humain c'est chien *Poisson* de/par Audrée Juteau

*On l'aime **Audrée Juteau**, pour plein de bonnes et mauvaises raisons : son gabarit et sa personnalité, particuliers ; sa collaboration aux The Choreographers ; son apparition assez récente dans un Orlando de Deborah Dunn dont elle seule saurait tenir le rôle. On l'aime pour elle, sa présence unique, c'est tout. Ici ce n'est pas parce qu'on l'apprécie qu'elle réussit à relever un défi dont, de nul autre, on aurait suspecté que « ça sent le poisson » et on aurait eu raison. Elle amène en scène son chien **Same**…*

Ça fonctionne d'entrée de jeu, avec ce clébard douveteux, câlineux, désintéressé du contexte, qui va chercher son public pour la simple flatterie qu'il mérite d'office (c'est un chien). Infidèle à la va-comme-j'te-pousse car guidé par le seul besoin - être bien dans le moment -, il erre de mains en mains, remue la queue, s'affaisse dans la chaleur du studio, même pas désireux que ça en finisse, juste là, l'air blasé quand ça lui prend. (À tel point qu'on en arrive à se dire nous-mêmes : que ce serait le pied d'adopter pareille attitude en n'importe quelle circonstance, de spectateur, de travailleur, de quidam vivant.) Ne rêvez pas trop, il connaît la chance d'être du type canin, vous celle, pensante en noeuds mais pensante, d'êtres humains… Là où la recherche d'Audrée Juteau prend sens et donne tout le sien au réel rôle d'interprète que tient ici son chien réside dans l'interversion des rôles, et l'adoption de cette défaillance de concentration perpétuelle qu'expérimente l'animal en opposition à l'homme (sans doute a-t-on socialement oublié de faire confiance à notre instinct et nos sens, ce qui nous revient cela dit - merci - dans des situations d'extrême urgence, mais qu'on renie - trop souvent - le reste du temps). Same, lui, les distinctions d'espèce il s'en fout, qu'on soit observateur ou danseur c'est du pareil au même, du moment qu'on entre dans son jeu à lui et qu'on y occupe la place due. Audrée le suit, s'insinue entre les sièges comme lui, profitant d'une proximité inusitée. Elle oscille de la tête et du corps, part en course que le toutou ne suit que du regard (on n'est pas là sur Terre pour s'épuiser), accompagne ce fidèle qui d'habitude nous accompagne partout.

Loin des réflexions vues sur la domestication, l'appropriation, l'enseignement animal pour le comportement amélioré des sociétés, Poisson (au titre abscons) invite à une caresse de l'âme, une situation basique de questionnement : Same semble heureux, s'adaptant aux circonstances y compris celles de la mise en scène au milieu d'inconnus… et nous, les mains moites, les idées croches, les appréhensions de l'adversité à venir, quelle position adoptons-nous ? ET en sommes-nous satisfaits ?

Critique
Rédigé le 13 mai 2013 par Brigitte Manolo

CRÉER AUTREMENT...

Audrée Juteau, interprète et chorégraphe du collectif The Choreographers, présentait *Poisson* au Studio 303 en mai 2013, une œuvre issue d'une expérience de collaboration avec un chien. Pour cette artiste qui a entamé une maîtrise en danse à l'UQAM autour des notions de contrôle et d'abandon dans l'acte créateur, la présence de l'animal constitue un point de départ afin de jouer avec l'imprévu. Accompagnée de son chien, elle s'ancre ainsi résolument dans la spontanéité et dans l'instant présent. Cela consiste à s'immerger dans une expérience que l'on ne peut pas contrôler. Cette « disposition » permet, selon elle, de mettre de l'avant « un corps réceptif » chez l'interprète, « un corps ouvert à l'affect », qui peut en retour affecter. En ce sens, le chien empêche la danseuse d'être dans l'anticipation et dans l'analyse. Il l'invite à vivre l'imprévisible dans un état de réceptivité aiguisé. Cet état de disponibilité propre à l'animal correspond à ce qu'Andrieu nomme « le corps vivant », c'est-à-dire « un corps qui agit avant notre conscience » (2013), avant toute émotion et tout sentiment, comme dans les situations d'urgence.

Cependant, le comportement du chien varie énormément des explorations en studio aux représentations en présence de public. En spectacle, le chien quitte en effet sa relation avec sa maîtresse, car il devient réceptif au public, attentif aux mouvements anodins et aux odeurs. L'animal se dirige notamment vers le public pour sentir des sacs à main et pour se faire flatter. « Le chien, par sa présence sensible, semble rendre perceptible cette boucle d'interférence entre public et performeur, rendre aussi perceptible comment le public affecte la performance », souligne Juteau. C'est ainsi que la danseuse se retrouve plongée « dans un état de non-contrôle » qu'elle vit « comme si la pièce lui glissait des mains ».

Poisson d'Audrée Juteau (en duo avec la chienne Somie), présenté au Studio 303 en mai 2013 © Sonya Stefan

La présence de l'animal sur scène captive autant qu'un corps de non-danseur, probablement à cause de la mise en danger du spectacle par l'imprévisibilité de son comportement[4]. Le chien nous rappelle au monde réel, tandis que la danseuse crée un espace fictif et imaginaire. Sa partition est ainsi constamment perturbée et interrompue par la présence et les actions intempestives de l'animal. Ce déséquilibre permanent entre réel et imaginaire attise la mise en jeu du spectacle.

Au-delà d'une redéfinition du corps dansant, la présence de corps atypiques permet de repenser le rôle du chorégraphe, d'amener ce dernier à un certain lâcher-prise sur ce qu'il a l'habitude de contrôler – notamment à travers un corps « entraîné » – afin d'exalter le spectaculaire autrement. La représentation ouvre alors une zone d'indétermination où l'irruption du vivant sur scène agit comme vecteur d'émotion. •

4. Sur ces questions, voir le dossier « Animaux en scène » dans *Jeu* 130, 2009.1. NDLR.

RÉFÉRENCES

ANDRIEU, Bernard, communication présentée dans le cadre du séminaire « Le corps en arts : entre présence et absence » du Doctorat en études et pratique des arts au Département de danse de l'UQAM, Montréal, mars 2013.

FEBVRE, Michèle, *Danse contemporaine et théâtralité*, Paris, Chiron, 1995.

FONTAINE, Geisha, *Les Danses du temps*, Pantin, Centre national de la danse, 2004.

FORTIN, Josiane, *Quel(s) corps pour la création en danse ?* Synthèse de la Tribune 840 #23 présentée au Département de danse de l'UQAM, Montréal, 7 novembre 2013. En ligne sur <www.danse.uqam.ca>.